

## Argumentaire

Le Maroc est le fruit d'une géographie qui a laissé son empreinte sur la nature et sur l'homme. Si les barrières montagneuses ont permis une pluviométrie favorable aux cultures, elles ont constitué aussi des refuges pour des communautés qui ont pu s'y perpétuer au long des siècles. En même temps, les plaines ont favorisé la circulation nord-sud tandis que les côtes maritimes s'ouvraient à des courants méditerranéens et atlantiques. En bref, le relief a imprimé sa marque sur le peuplement, autant que les flux qui ont traversé le Maroc venant de l'est, du sud et du nord.

C'est ce pluralisme aux expressions multiples (historique, ethnique, religieuse, culturelle, linguistique, etc.) que le Maroc revendique haut et fort dans un monde arabe où la diversité est considérée en règle générale comme un danger pour l'intégrité et l'essence de la nation, et où il fait figure d'exception. Dès lors se pose la question de ce qui fait le lien entre les individus et les groupes, en d'autres termes de ce qui fait qu'un Marocain est marocain. Pays de l'extrême Occident, irrigué par les flux d'Orient, et aussi d'Europe et d'Afrique, ouvert sur la Méditerranée et l'Atlantique, il a pu faire (ou refaire) un pacte non écrit avant que d'être inscrit dans des articles de sa constitution.

C'est cette singularité du Maroc d'aujourd'hui qui sera explorée par des experts et des chercheurs venus des sciences sociales et humaines ; historiens, anthropologues, etc., lors du colloque « Le Maroc pluriel : histoire et identités » que la Faculté des lettres et des sciences humaines Ben M'sik, Université Hassan II de Casablanca, et l'Institut du Monde Arabe (IMA) à Paris organisent en partenariat avec la Fondation du Roi Abdul-Aziz (Casablanca) et le Centre Jacques Berque pour les études en sciences humaines et sociales au Maroc (Rabat) les 30 et 31 janvier 2015, à l'IMA, Paris.